

PALLAI KÁROLY SÁNDOR

L'identité dans la littérature francophone des Caraïbes et de l'océan Indien : perspective psycho-philosophique

Mosaïques des océans – écriture différente

L'étude de la diversité des identités de l'aire caraïbe s'exprime par l'intermédiaire de questions incontournables. La langue, le choix de langue sont vus des aspects inséparables des discours de l'identité culturelle, ainsi que de l'analyse psycho-sociologique et philosophique des inter- et intrarelations des identités superposées et enlacées. L'acceptation et la compréhension de la complexité de soi peut s'effectuer à travers, grâce à et à l'aide (malgré) des langues, de la tentative d'énonciation et la découverte (psycho)linguistique.

Les littératures des Caraïbes et de l'Océan Indien sont souvent caractérisées par une « étrangeté familière¹ » qui dépayse le lecteur. Entre les thèmes principaux, on retrouve le désir d'enracinement, la reconstruction généalogique, la redécouverte et la revalorisation du passé². Une fois décomposée, déconstruite, la subjectivité analysante qui a recours à des termes eurocentristes, laisse voir la relation de domination dans cette dénomination. Le regard porté sur l'étrangeté, est le regard dominant de l'Un qui se crée et se recrée dans l'écriture de son rapport dominant à l'autre : dans la projection de la partie brisée de soi-même, excrécée et démantelée dans l'autre. Ce phénomène fait partie de l'effet fusionnant de la distance qui, en regardant, se redéfinit sous l'angle de la domination³. La culture plurielle et métiss(é)e de l'Autre porte cependant, gravée dans sa chair vive, la voix de l'autre (des autres), le respect des identités. Il s'agit de l'empreinte intériorisée de l'autre, de la pluralité des mondes culturels⁴. Les littératures et discours d'identité culturelle, stigmatisés et catalogués par le regard européen comme périphériques (lecture souvent monolithique), incarnent le désir de l'auto-légitimation. Sous le regard dominant, l'image de l'outre-mer peut être perçue (et conçue) comme « entité sémantiquement cohérente »⁵, comme assemblage historique. En dévoilant le caractère fantasmatique d'une telle conceptualisation globalisante, la structure hiérarchique de centre-périphérie tombe en morceaux. L'univers textuel et historique des désignations et des interprétations relationnelles se tisse pour dissimuler l'arbitraire du choix de lieu du regard colonisant. C'est le regard européen de l'écriture de l'*Histoire* (et non pas des histoires) et aussi la projection de troubles identitaires, d'anxiétés⁶⁻⁷.

¹ LAURENT 2005.

² CHÉREL 2000.

³ SULTAN 2001.

⁴ SAMLONG 2005.

⁵ JOUBERT 1991.

⁶ VERGÈS 1996, 92.

⁷ MEMMI 1991, 89.

La notion d'archipel est une vision « essentiellement extérieure »⁸, et le regard créateur dominant est « la projection de l'Occident vers le monde »⁹. Ce regard rendait nécessaire l'auto-invention, la réinvention du *Moi*, contraint de réécrire une partie de soi comme l'Autre. La représentation mentale que les Amérindiens faisaient des archipels ne comportait pas de conception globalisante, n'endiguait pas l'auto-détermination indépendante des îles. L'archipelisation conceptuelle est le produit d'une contemplation active de l'oeil occidental, qui invente (et constamment réinvente) la notion du subalterne¹⁰. Les classifications ethniques dévalorisantes et souvent des dénominateurs communs artificiels (imposés de dehors) sont des produits des recherches d'unification et de simplification d'un centre, fondant les diversités sous l'appellation de l'ailleurs. En s'armant de la réclamation de l'auto-définition, et en animant le dessin (se construisant de l'intérieur) des «constellations de textes»¹¹ la lente maturation de la symbiose et de l'amalgamation de la multiplicité peut être apprivoisée.

La stratification spécifique de la pensée et des mondes internes et externes, inter- et intrarelationnels, liés aux identités des archipels d'anciennes colonies, a comme champ notionnel central le caractère déterminé (voire forcé) de la poésie¹².

L'histoire, l'historicité de la compréhension dans ces aires agit en la dialectique de déterritorialisation (possibilité d'invention) – reterritorialisation (représentation mimétique)¹³, ce qui peut structurer et faire fonctionner la résistance à toutes les formes d'hégémonie, surtout linguistique. La richesse et la diversité s'épanouissent grâce au fait de devoir transpercer des couches et univers d'existence séculaires. Ces complexités sont enrichies par la conscientisation de l'Autre, inné dans le *Soi*¹⁴. Cela prépare nécessairement un changement dans la relation à l'Autre, ainsi qu'à soi-même. En d'autres termes, c'est la recherche constante et infatigable d'un centre propre, d'un *espace-centripète*. Les niveaux de polystructuralité et de réalité multidimensionnelle se définissent comme ouverture et entrecroisement, qui constituent la base d'une lecture décolonialisante et déconstructionnelle de la périphérie et de la zonification littéraire¹⁵.

Peuples coralliens

Les relations conflictuelles des langues permettent à l'écrivain, «à la croisée des langues»¹⁶, de dépasser le style ethnographique et de se libérer de la relativité, de «se reconquérir sans cesse»¹⁷. Cette écriture plurilingue se caractérise par une multiplicité intensive et extensive. L'identité

⁸ GANNIER 2005.

⁹ CHAMOISEAU 2002, 43.

¹⁰ GUHA – SPIVAK 1988, 12.

¹¹ JOUBERT 2001, 3.

¹² BROWN 2005, 1.

¹³ BROWN 2005, 2.

¹⁴ SMITH 1976, 12.

¹⁵ RAMHARAI 2008, 21–32.

¹⁶ GAUVIN 2006, 2.

¹⁷ GAUVIN 2006, 3.

présente dans les « littératures mineures »¹⁸⁻¹⁹ est toujours provisoire dans le processus de création. Les ceintures maritimes des anciens colonies insulaires et archipéliques semblent en fournir un terrain fertile. Gilles Deleuze et Félix Guattari décrivent ainsi les littératures qui transforment les images d'origines multiples, et qui peuvent à leur tour devenir majoritaire si elles sont lues et interprétées en tant que porteuses d'une essence²⁰. La Créolité, même si définie comme ouverture, diversité préservée et totalité kaléidoscopique²¹, court ces risques en se cristallisant. De même que dans le cas des îles et archipels de la Créolie de Jean Albany et de l'indianocéanisme de Camille de Rauville, les îles de l'arc antillais se cherchent et se découvrent dans une polyphonie linguistique où les langues et cultures en contact exist(ai)ent dans les oscillations et rétablissements des rapports de force^{22, 23-24} (*Annexe 1*)

La dimension interne – Vers une déconstruction

La genèse de la culture est profondément marquée par les rapports économiques, sociaux et internationaux qui, dans un enchevêtrement d'interrelation, entrent dans la construction d'une communauté. Cette communauté cherche à redessiner la dialectique unilatérale de *A* (colonisateur) → *non-A*, *opposé-à-A*, *par-rapport-à-A* (colonisé). Dans ce rapport de sujet-objet, défini dans le regard créateur/oppresseur du sujet, la dualité suppose l'unité préalable²⁵. Le motif de l'écriture d'une nouvelle histoire (ou un chapitre de l'Histoire²⁶) se démontre par les défauts et les complexes de l'autosuffisance de l'Un, se voyant non-partagé et indivisible. Le tissu relationnel est complété par l'absence d'activité de l'autre, du colonisé, ou dans une lecture plus étendue: lui, il, eux, ils (→ chosifié : ça), toujours loin, perpétuellement éloigné²⁷. C'est un changement incessant, figé en essence dans la vision du *Je* (le regard dominant), un échange consenti ou imposé, qui met en dialogue les indépendances vécues ou souhaitées²⁸.

L'unité préalable favorise l'approche de l'autre, défini en tant que la projection de l'Autre (inné, apparu, ou mis au monde consciemment ou d'une façon inconsciente) et l'introduction de cette formation conceptuelle dans l'esprit de l'autre, dans la couleur de sa peau²⁹. L'extraction et l'écrasement de l'Autre (dans l'autre), dont l'anéantissement est provisoire, crée l'autre en suspens,

¹⁸ DELANEY 2005, 1.

¹⁹ DELEUZE – PARNET 1977, 38.

²⁰ COLEBROOK 2002, 118.

²¹ BERNABÉ 1989, 28.

²² AMAROSOA 2001, 2.

²³ CHAMOISEAU – CONFIANT 1999, 277–284.

²⁴ ROUCH – CLAVREUIL 1987, 303., 375.

²⁵ NYÍRI 2003, 301.

²⁶ SINGH – JOHNSON 2004, 48.

²⁷ TUBBS 2004, 26.

²⁸ GLISSANT 1990, 162.

²⁹ ARENAS 2001, 56–76.

stigmatisé dans chaque cellule. L'autre, forcé et repoussé dans une existence accessoire, protège son monde fragmentaire, « son alliance toujours menacée³⁰ » à soi-même. (*Annexe 2*)

L'histoire de la libération s'écrit à travers la découverte, l'étude et la mise en valeur du moi (et du Moi), et l'examen profond des rapports entre l'Autre du Moi colonisateur et l'autre du colonisé, éloigné, projeté, conçu comme seul élément d'identité. L'émancipation psychologique et la conscientisation philosophique servent de guérison pour la névrose d'abandon³¹, et pour atteindre l'équilibre psycho-social³².

Dans l'interprétation de Kant, la conscience du sujet observateur détermine l'objet non pas dans son essence, mais dans son apparition dans la conscience. Selon Hegel, la conscience se constitue dans l'opposition du sujet et de l'objet³³. Le colonisé, se regardant et se définissant dans le miroir (l'oeil) de l'Un, colonisateur, s'identifie à l'image, qui se dessine dans la conscience du sujet. La libération psychologique est empêchée par l'identification trompeuse³⁴, qui obscurcit l'illusion de la domination au niveau mental. Le Moi dominant, en transformant et réécrivant l'image mentale de l'opprimé, réduit une réalité déjà faussée. La liberté et l'autodéfinition indépendante sont enfermées dans les fixations du reflet. L'identité de l'observateur et de l'objet observé rendent translucide cette falsification. Le regard brise l'intégrité apparente³⁵. Le monde matériel n'est pas étranger, mais apparenté à l'observateur. Ainsi, l'autre n'est pas simplement différent, il est le reflet modifié du sujet, son *Anderssein*³⁶. Cet état n'est pas intelligible et interprétable qu'en ses rapports avec la totalité. La différence du colonisateur et du colonisé est une unité, une identité marquée par une rupture, un abîme de toute éternité.

Dans l'étant hégélien, l'être A est en même temps soi-même et son Anderssein : A –A (A implique non-A)³⁷. De cette manière, l'existence est définie dans cette relation d'opposition. Dans la différence initiale, l'opposition (entre A et –A) ne rompt pas l'unité dans laquelle elle se manifeste. La différence se développe en opposition dans l'état suivant (*Non-A*). Le verbe *aufheben* désigne les niveaux de la conscience, dont la première, en cessant d'exister, devient (s'élève en) un deuxième niveau³⁸.

Le colonisateur accepte inconsciemment les forces de ses complexités, extrait une dimension inconnue de son intérieur. *A-initial* se translittère en *+A-modifié* (exempt des complexes). La création réductive du colonisé (*B*) implique une mise à l'opposé du signe, et l'état comparé se réinscrit dans la dialectique en tant que *–A-projeté* (projection mise en négative dans l'autre). (*Annexe 3*)

³⁰ GLISSANT 1993, 449.

³¹ MAREAU – DREYFUS 2007, 200.

³² FANON 1975, 65.

³³ NYÍRI 2003, 306.

³⁴ FANON 2000, 82.

³⁵ JULIEN 1996.

³⁶ HEGEL 1969, 175.

³⁷ HEGEL 1969, 309.

³⁸ HEGEL 1969, 309.

C'est la réalisation de soi dans l'autre, et le retour à soi à travers l'autre. Dans *l'Aufhebung*, l'opposition du sujet et de l'objet est dépassée, l'objet atteint la connaissance de soi-même dans, et à travers l'Autre³⁹. L'objet colonisé (sujet chosifié dans la dépendance coloniale) est privé d'existence en tant que *pour-soi (Ding an Sich)*⁴⁰. Le noumène⁴¹, indépendant des organes sensoriels est fendu dans cette domination et devient phénomène⁴². La structure mentale européenne filtre la réalité. Il s'agit à la fois d'une translation (*Übersetzung*⁴³) et d'une transformation (*Verwandlung*⁴²) de B. Hegel, dans sa dialectique de *Herr und Knecht*, décrit le rôle constructif du maître et de l'esclave. La conscientisation, la prise de conscience de l'esclave supprime la relation de dépendance⁴⁴. Selon Hegel, c'est l'esprit et la conscience même du maître qui l'empêche d'achever son indépendance.

En analysant le corps, Sartre parle de son aspect *pour-moi* : le corps, comme centre de référence. L'autre dimension, qui remplit la réalité de l'opprimé est le corps *pour-autrui*⁴⁵. Le colonisé est limité dans sa conscience du Moi : *en-autrui, par-autrui*. La subjectivité, en tant que conscience de la conscience et réflexivité immédiate, est impossible⁴⁶. Le pour-soi (réflexivité de la conscience) est inaccessible. Ce n'est qu'une réflexivité qui pénètre la conscience de l'Autre et se regarde en le traversant. La vue de l'autre est un reflet anéanti. Le Soi, mot essentiellement réfléchi, exprime la relation du sujet à soi-même⁴⁷.

Le disséminé est ainsi (un) *privé-de-soi*. Il est quand même nécessaire de souligner que l'identité totale et indivisée n'est pas possible, et entraînerait la disparition du soi. Le soi se présente toujours sous forme de manque et d'absence. L'aliénation ne peut être supprimée que par la conscience⁴⁸.

«Sur les ondes de l'Autre⁴⁹»

Il faut spécialement tenir compte des forces aliénantes qui se dégagent de l'hierarchie oppositionnelle des langues, de la pétrification du divorce des univers juxtaposés, pourtant séparés par «d'immenses étendues à talonner»⁵⁰.

³⁹ ROMBAUT 1989, 81–89.

⁴⁰ HEGEL 2000, 47.

⁴¹ KANT – KIRCHMANN 1868, 29.

⁴² BOND 1989, 47.

⁴³ HARTMANN – MÜLLER 1999, 16.

⁴⁴ BALÁZS 2003.

⁴⁵ HOWELLS, 1992, 9.

⁴⁶ HOWELLS, 1992, 331.

⁴⁷ MAGNIER 2009.

⁴⁸ BARROSO – REYES-ORTIZ 1999, 155.

⁴⁹ SENGHOR – GUIBERT 1962, 26.

⁵⁰ LECHARBONNIER 1989, 565.

C'est une « littérature arrachée⁵¹ », un manque imposé, un marronnage linguistique, intellectuel et psycho-social. Les nuances et les variances infinies écrasent tout engagement monolithique. Dans la découverte et dans l'appropriation (s'approprier), tout est à reprendre, tout est à redire⁵².

La redéfinition du discours de l'altérité est une conquête de terres neuves, une relecture des structures propres de l'héritage, une synthèse d'errances lucides depuis les origines. Pour pouvoir « con-naître à l'autre⁵³ », il est indispensable d'effectuer une lecture horizontale et verticale de l'identité. En arrivant à une recherche de synthèse, et pour mieux cerner les portées des quêtes d'identité, la mise en contexte et l'actualisation des histoires du groupe s'avère d'une importance primordiale. Le rituel d'initiation doit se faire de nouveau, cette fois dans les perspectives dispersives du post-moderne. Ces opérations ouvrent les canaux d'intercommunication entre le micro- et macrocosmos. La continuité culturelle existante est à réapproprier à travers des réminiscences et remontes du/dans le passé. L'auto-crédation, la reconstruction de l'identité individuelle et collective est une initiation, la (re)possession enrichissante du vide imposé par le silence forcé⁵⁴.

La transformation significative de la relationalité post-coloniale nous amène à concevoir les perspectives, fournies par l'acte de frayer un passage dans les strates des langues superposées, soudées, et interpréter les voies d'identité, les expériences marginalisées⁵⁵ dans les palpitations du Rapport, en se nourrissant des profondeurs du paysage nouvellement reconquis des rêves. Les notions implacables sont ployées, et l'affirmation des particularités fait brûler les mono-structures (régnées par un centre unique) dans le regard constitutif de nouvelles relations. C'est la contribution multipolaire qui défait les tentatives de domination monolithique, l'Histoire uniracone⁵⁶. De telles pluralités naît la densité dans l'*Universel* et l'homme se vit et s'écrit de l'intérieur à l'extérieur et inversement. L'eurocentrisme et l'ethnocentrisme sont mises en question⁵⁷, mais la déconstruction n'est pas suivie d'une reconstruction à l'opposé (*contre-identité*). À l'instar des périphéries, le centre traverse de profonds changements aussi : l'intériorisation des narratives de la nouvelle situation (colonialisation, décolonialisation). La voix et l'esprit de la métropole commencent à (ré)interpréter leur propre schizophrénie dans leurs recherches de l'authenticité. Le marginalisé essaie de rétablir la continuité, de remédier à la déchirure interne. La différence ainsi regagnée se libère de la gravitation de tout centre et de toute hiérarchie. Vivre ce nouveau Rapport n'est autre, qu'une traversée de mer, hommage au Passage du milieu, le dépassement du Temps et la naissance aux temps de la totalité⁵⁸.

⁵¹ GLISSANT 1969, 11.

⁵² PERSE 1960, 21.

⁵³ LAMBERT 1997, 20.

⁵⁴ GLENDINNING 2008, 103.

⁵⁵ KEBEDE 2004, 20.

⁵⁶ COLLIER 2003, 243.

⁵⁷ CALDER 2003, 186.

⁵⁸ NEWTON-SMITH 1980, 20.

Cette ère met fin à l'existence relative et relativisée, à l'auto-définition en antithèse, et ouvre la voie à l'*ipséité* vécue. L'avènement du Tout-Monde s'annonce par l'unité transethnique et transtemporel du territoire pensé⁵⁹, la délocalisation des potentiels.

L'existence collective est basée sur la reprise des qualités originelles (de l'héritage) et sur la déconstruction du substantif du colonisé pour en retrouver un nouveau, inachevé, inconnu, exempt de toute domination.

Narratives de l'altérité - Déstructuration de la dialectique

L'étude des mécanismes et des automatismes créateurs des discours de l'altérité s'étend sur l'analyse des règles psychologiques opératoires. Lacan trouve que le sujet parlant est dépourvu du rôle de sujet conscient, car dans et par le langage, des structures suprapersonnelles se manifestent⁶⁰. Le contenu d'un concept est défini par l'entourage, par le champ contextuel. La totalité du sujet créateur et de l'objet de l'altérité est, de cette manière, régie par les rapports internes de la structure. Le fonctionnement de la structure et des mécanismes fournit des formes de base de la *praxis*⁶¹. En partant sur le chemin lacanien, on observe que la langue, devenant agent, parle le locuteur et elle-même⁶². La langue de base, la structure de base, l'Autre parle et réfléchit, et l'inconscient est, en fait, la langue de l'Autre, de cette structure autonome. La rupture nécessaire du signifiant et du signifié se présente dans le cas du sujet, confiné dans son ipséité, qui invente l'altérité et habille l'autre dans des interprétations écartantes.

L'altérité du colonisé est réduite, dans la mesure où sa conscience de la relation aux autres passe par l'Autre. Son *allocentrisme* n'est pas volontaire, sa dépendance affective, et surtout mentale s'expliquent par sa dévalorisation.

Le réseau oppositionnel du structuralisme est construit de rapports et différences. Cette structure, la structure de la domination se perpétue en se transformant, indépendamment des points liés. Un tel système structuraliste est incapable d'un renouvellement ou d'une retransfiguration dynamique. Lévi-Strauss localise l'intelligence à l'intérieur de la construction et de la structuration des éléments sans signification propre⁶³. L'altérité prend racine dans la trialectique de *Moi-l'autre—l'Autre-en-Moi*.

Le Tout-Autre

La philosophie personnaliste s'intéresse principalement non pas au noeud substantiel de l'homme, mais à son moi concret. C'est la réalisation de la personne qui est le sujet dominant de l'analyse personnaliste, et ce n'est pas séparable d'une autre personne. Le discours de l'altérité, et l'abnégation de l'autre-colonisé, par voie de conséquence, font partie de ces analyses. Le dominé existe dans le dialogue qui revêt des formes de soliloque de la seule personne qui a droit à son ipséité, le

⁵⁹ LASSERRE – LECHAUME 2005, 3.

⁶⁰ VERGOTE 1994, 98.

⁶¹ FLØISTAD – WRIGHT 1982, 423.

⁶² HOMER 2005, 42.

⁶³ HÉNAFF – BAKER 1998, 12.

colonisateur. Le moi du disséminé, apparemment privé de sens, peut nous servir de point de départ⁶⁴. Toute réalité passe par le Moi (du dominant), toute réalité concorde avec une représentation du Moi. L'autre est donc inhérent à l'Un. L'Un, qui s'adresse comme point de référence de l'autre, se construit en effet à travers son Autre, le *Il-en-Moi*. Ebner souligne que la réalité mentale du Je n'existe que par l'appellation (de l'autre). L'être même du colonisateur est « vécu » par le regard du colonisé. La peau du dominé peut être recoloriée, et la dialectique de son corps redéfinie, rétablie avec le monde⁶⁵. L'intégrité du moi du distancié-déstructuré est restaurée grâce au dévoilement des fixations du colonisateur, et au rôle déterminant du déterminé⁶⁶. Le rassemblement de soi restaure et réhabilite, la relecture réconcilie et renouvelle.

Le moi est en même temps *Toi*. Cette identification libératrice signifie la possibilité, le droit, le devoir et la responsabilité de (se) narrer⁶⁷. Dès lors, l'Autre se donne à nous, s'ouvre à nous et « existe pour » nous par choix conscient. Ces nouveaux rapports laissent voir le pouvoir dominant en tant qu'Autre. L'autre mépris devient Tout-Autre, insaisissable dans sa différence, l'autre qui mène le Je à se voir comme *pour-autre*, grâce à l'autre, responsable dans son ipséité.

«Im Anfang ist die Beziehung⁶⁸»

Le Moi ne se prononce que dans la mesure où il est adressé par l'autre, mais l'autre chosifié dans son *histoire-subie* de la colonisation, se voit inachevé dans le monde matériel (*Eswelt*⁶⁹). Ce rapport profané de terres de silence et d'histoires d'anomalies rentre dans la disposition des contraintes européennes. La divergence des systèmes de référence des dialectiques *Moi*→← *être humain*, *Moi*→← *objet* influe sur le Je – en position d'autorité – qui « se vit ». L'Eswelt est l'histoire ignorée et muselée, le langage dominé, déraciné. Néanmoins, la déprivation touche à l'entité entourée de murs du Je, qui se précipite dans l'infini élu, jamais atteint. Ce Je devient également outre-mer. Rosenzweig⁷⁰ insiste cependant sur la différence éternelle (Schelling : impensable - unvordenklich⁷¹) de l'homme et du monde.

L'étude de l'identité de l'opprimé en rapport avec l'Autre du dominant signifie la mise en question de l'Histoire, de la Langue et de l'identité uniracine. Le Je, conçu comme l'Un indivisible et dominant, justifie la colonisation, quand il rencontre l'autre-colonisé stigmatisé. L'analyse psychologique, grâce à la décomposition et déconstruction philosophique peut dévoiler les rapports de forces, cachés par les narratives européennes de l'appropriation géographique et mentale. L'auto-émancipation est atteinte par l'intermédiaire de cette analyse, et la retranscription, renarration du moi du colonisé, sont suivies de la réalisation de ce dernier comme Moi égal. (*Annexe 4*)

⁶⁴ TURLOT 1976, 319.

⁶⁵ SOLOMOS 2000, 258.

⁶⁶ HOOKS 1989, 28.

⁶⁷ SPIVAK 1989, 269–292.

⁶⁸ ATTERTON 2004, 66.

⁶⁹ BUBER 1923 (version numérisée), 116.

⁷⁰ MENDES-FLOHR 1988, 14.

⁷¹ SCHELLING – FRANK 1993, 174.

Liberté sous conditions

La liberté ne jaillit et n'est irriguée que contre l'uniformisation. Pour accéder au *monde-de-s'exister*, pour se (re)tourner à lui-même, le dominé se (re)nomme⁷²⁻⁷³, touche aux autres, se raconte dans l'île-mer-comme-ouverture, dans les rochers réinterrogés. La personnalité se comprend en la chair des autres.

Ces rapports interpersonnelles constituent une catégorie fondamentale de l'existence de l'opprimé, qui se rêve dans les traces à venir, loin de l'Unité des paysages piétinés. Dans sa tendance vers l'extérieur, il réalise la conversion de ses forces et capacités, se prophétise et secoue ses chaînes de l'insignifiance. Il arrive au refuge dans la transcendance de lui-même. Il se réveille et éclate de sa vie attribuée à un Autre. Il se reconnaît comme mosaïque de son passé, comme lever du soleil sur l'orage de sa création⁷⁴. Il fonde sa liberté en se servant de ses déterminations, privations, et devient épanouissement. Sortant de lui-même, il arrive à l'Autre, pour assurer sa propre existence réelle, et se crée comme être doté de centre : en tant que Différence⁷⁵. Sa légitimité gagnée l'aide à agraffer les fractions de créolisations, à s'enraciner dans le vertige de son imaginaire. Il « s'unit ». Il se récompose, et maintient l'Autre en lui-même, tout en se densifiant et se délimitant de l'étouffant monisme.

Autrui me regarde

L'univers du Je oppresseur, perçu comme Mien, est le pays d'un solipsisme décoloriant et appauvrissant. Lévinas décrit le désir de la libération de l'autre naissant dans/de/par mon regard. La rencontre des regards, le visage de l'autre expriment cette aspiration⁷⁶. Le dominé appelle à la reconnaissance dans le fondement et les profondeurs de son être, son hypostase. Le pluralisme, basé sur le Rapport peut seul assurer la redéfinition du rapport *Même-autre*. L'altérité de l'autre se manifeste sur le visage qui réclame une décentralisation et la transgression des limites de l'égoïsme⁷⁷. Tout essai de description et de rationalisation implique l'extension de la conscience dominatrice, du règne des interprétations égocentriques. Le colonisé est transformé en objet détenu, propriété matérielle et spirituelle du *Moi-dominant*. L'autre est condamné à fonctionner comme phénomène accessoire de mon univers, mais il défait et rompt l'horizon moniste du pouvoir. La question du caractère fragmentaire de le colonisateur européen se soulève, car toute apparition de l'autre (sa voix et son visage creusé du *non-dit et non-éprouvé*⁷⁸⁻⁷⁹) fait irruption dans le monde jusqu'ici vécu de manière inébranlable. La différence inconcevable de l'autre perce un trou sur le ciel du Moi de l'assujettissement.

⁷² GLISSANT 1985, 49.

⁷³ CÉLIUS 1999, 49–95.

⁷⁴ WALKER 2009.

⁷⁵ DELEUZE 2000, 93.

⁷⁶ NYÍRI 2003, 519.

⁷⁷ ASHCROFT 1998, 169.

⁷⁸ MCKENZIE 1992, 28.

⁷⁹ PHILP 2001, 26.

La fluidité et la continuité de l'identité de l'opresseur s'avèrent, par conséquent, un mythe démenti et fendu. L'altérité de l'autre ne peut pas être assimilée, violée par une simple négation, les dimensions de l'échange surpassent le Je, qui vise à se combler dans les rapports coloniaux. Ses tentatives d'appropriation de la réalité avortent : l'autre, même dans son état réduit, enlève toute marque aliénatrice. L'existence de l'autre est un surplus qui ne subit aucune forme de réduction en un élément du Même⁸⁰.

L'autre, dans son invisibilité pour l'œil colonisateur, reste un énigme. Les pierres se clivent, et le dominant se voit déchiré dans l'œil de l'autre, découvrant et gagnant son moi⁸¹. La noèse⁸² du centre se prouve dépassée. La psyché européenne reste enfermée dans sa propre création et retourne à elle-même, filtrée à travers la vue indirecte. C'est par l'objet de sa création (Amérindien⁸³, Africain⁸⁴⁻⁸⁵, Indien marginalisés⁸⁶), qu'il perd sa capacité de se construire indépendamment. Sa perspective possessive ne domine plus le subalterne⁸⁷, qui se justifie par des verbes transitifs (se définir, se construire, se narrer) et fonde indépendamment sa substance. Cette asymétrie fait vivre un dominant déterminé, qui essaie de continuer à absorber les éléments de son entourage, digérer la confusion naissant dans la rencontre de l'Un avec l'autre cherchant l'équilibre. (*Annexe 5*)

⁸⁰ PEPERZAK 1993, 20.

⁸¹ THOMAS 2004, 3.

⁸² JOJA 2001, 1–2.

⁸³ CHURCHILL 1997, 101.

⁸⁴ DANCE 1986, 60.

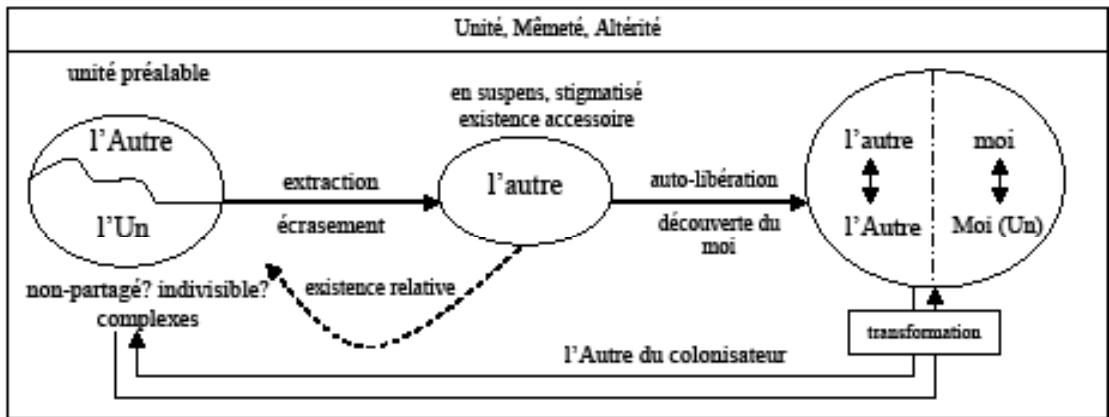
⁸⁵ DONNELL 2006, 78.

⁸⁶ CARTER – TORABULLY 2002, 17.

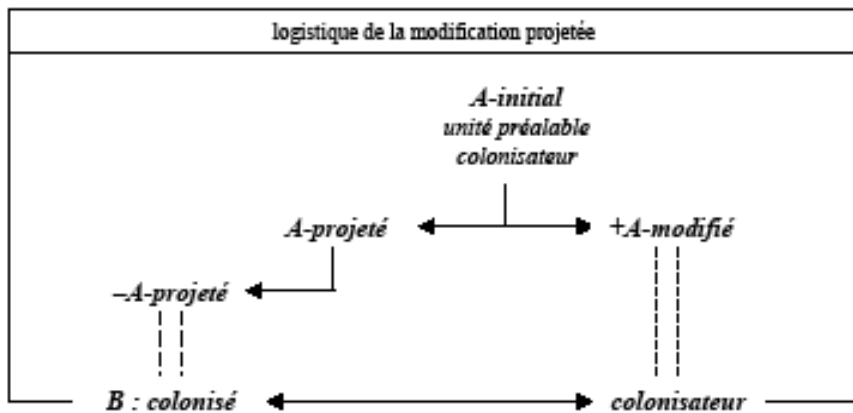
⁸⁷ SINGH 1996, 351–353.

stratification de l'identité – dates importantes	
1875 début de l'immigration des Syro-Libanais	1848- arrivée des Indiens, Chinois
1835 arrivée des Indiens (Koulis), Chinois	1810-1814 occupation anglaise
1794-1809 occupation anglaise	1725 Île Bourbon – Compagnie française des Indes : plantation, exploitation esclaves de Madagascar, côtes orientales de l'Afrique
XVIII occupation anglaise (jusqu'à 1763)	1642-XVIII possession française pop. essentiellement : personnes bannies de France, aventuriers, pirates
1680 début de l'importation massive des Africains	XVI Diego Pereira – Pedro Mascarenhas
1635 débarquement des français	→ XVI inhabité
1492-1625 résistance caraïbe - Espagnols	
- 3000 - 1492 peuples de l'Orénoque, Galibis, Arawaks, Caraïbes (1502 – Christophe Colomb)	
Antilles - Martinique	Mascareignes - Réunion

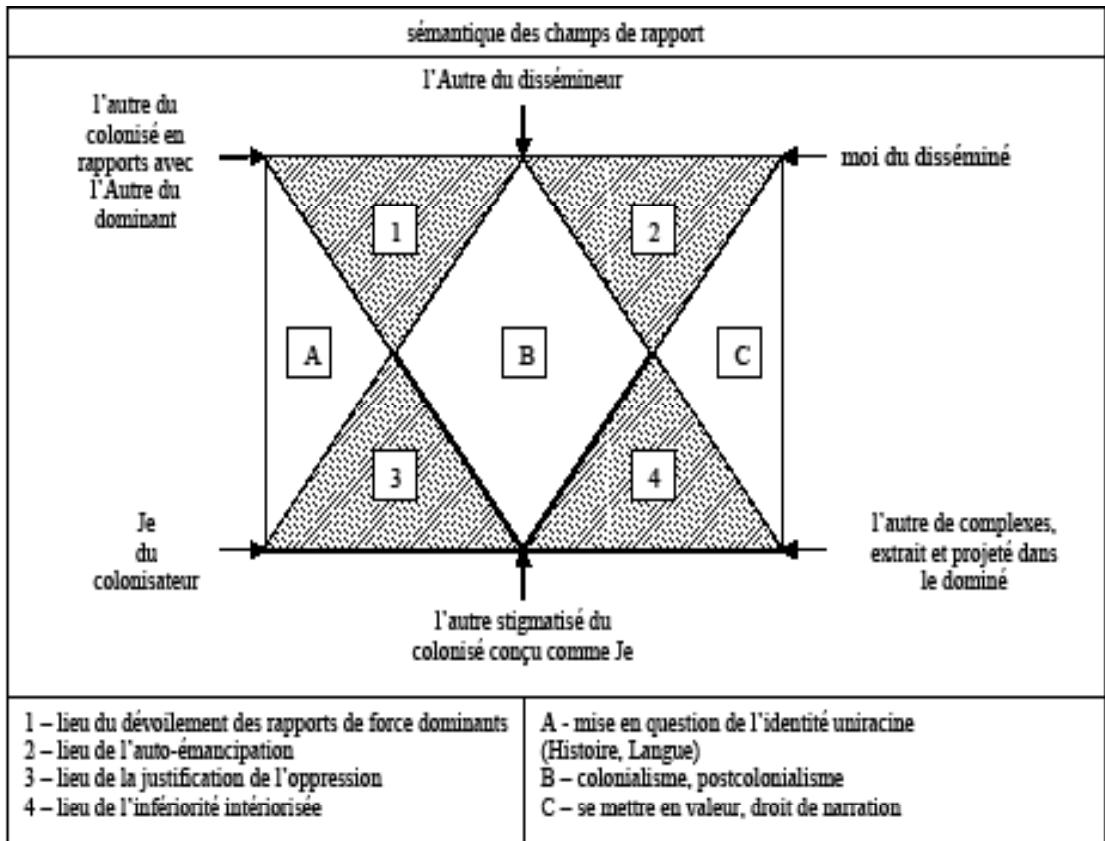
Annexe 1



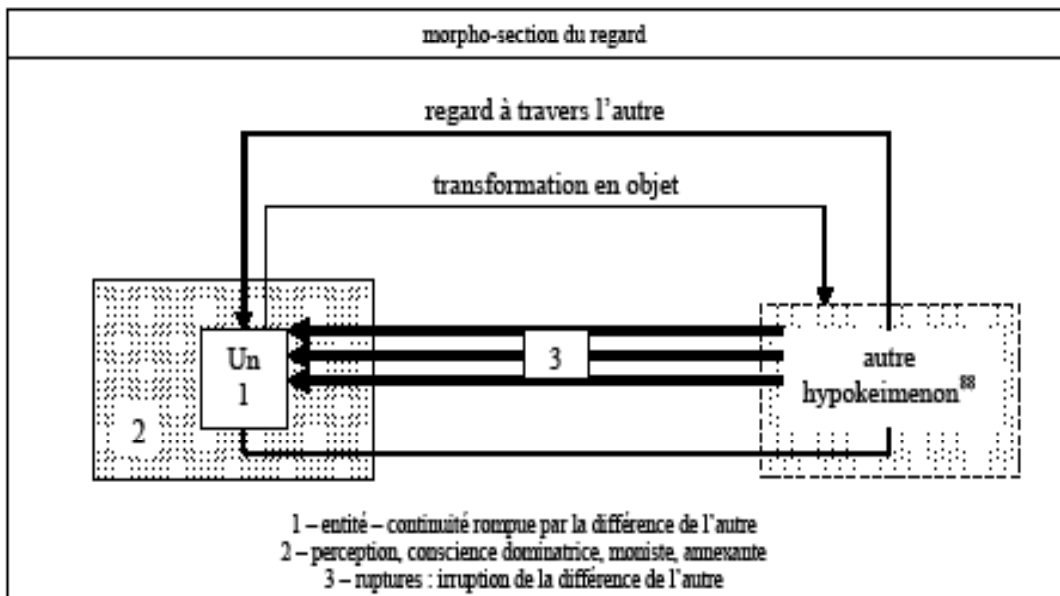
Annexe 2



Annexe 3



Annexe 4



Annexe 5

Bibliographie:

- AMAROSO, L. R. 1991. „Océan Indien : renouveau littéraire et disparités”. <http://www.youscribe.com/catalogue/presentations/litterature/l-ile-en-litterature-situations-358627>. Consulté le 10 février 2014.
- ARENAS, R. 2001. *Inferno* (poesía completa). Lumen, Barcelone.
- ASHCROFT, B. et al. (éds.) 1998. *Key Concepts in Post-Colonial Studies*. Routledge, Londres.
- ATTERTON, P. et al. 2004. *Lévinas and Buber : Dialogue and Difference*. Duquesne University Press, Pittsburgh.
- BALÁZS, Z. 2003. *A politikai közösség*. Osiris, Budapest.
- BARROSO, M. A. – Reyes-Ortiz, M. 1999. *Crónicas caribes. Un recorrido inédito por las Antillas*. Grupo Santillana, Madrid.
- BERNABÉ, J. – Chamoiseau, P. – Confiant, R. 1989. *Éloge de la créolité*. Gallimard, Paris.
- BOND, D. B. 1989. *Hegel's Grand Synthesis: A Study Of Being, Thought, And History*. State University of New York Press, Albany.
- BROWN, W. C. 2005. „Becoming Origin(al): Deterritorialization and Postcolonial Theory from the Caribbean”: *Forum* 1, 1–10.
- BUBER, M. 1923. *Ich und du*. Insel, Leipsick. (version numérisée)
- CALDER, M. 2003. *Encounters With the Other*. Rodopi, Amsterdam.
- CARTER, M. – Torabully, K. 2002. *Coolitude : An Anthology of the Indian Labour Diaspora*. Anthem Press, Londres.
- CÉLIUS, C. A. 1999. „La créolisation, portées et limites d'un concept”: Haddad, A. (éd.): *Universalisation et différenciation des modèles culturels*. AUF, Beyrouth, 49–95.
- CHAMOISEAU, P. 2002. *Écrire en pays dominé*. Gallimard, Paris.
- CHAMOISEAU, P. – Confiant, R. 1999. *Lettres créoles*. Gallimard, Paris.
- CHÉREL, G. 2000. „Axel Gauvin ou l'écriture lointaine”: *L'Humanité*. <http://www.humanite.fr/node/425436>. Consulté le 8 février 2014.
- CHURCHILL, W. 1997. *A Little Matter of Genocide : Holocaust and Denial in the Americas 1492 to the present*. City Light Books, San Francisco.
- COLEBROOK, C. 2002. *Gilles Deleuze*. Routledge, Londres.
- COLLIER, G. – Fleischmann, U. 2003. *A Pepper-Pot of Cultures : Aspects of Creolization in the Caribbean*. Rodopi, Amsterdam.
- DANCE, D. C. *Fifty Caribbean Writers*. Greenwood Press, Westport.
- DELANEY, P. 2005. „Decolonization and the Minor Writer”. <https://www.kent.ac.uk/english/postcolonialforum/Deleuze%20and%20Guattari.pdf>. Consulté le 10 février 2014.
- DELEUZE, G. – Parnet, C. 1977. *Dialogues*. Flammarion, Paris.

- DELEUZE, G. 2000. *Différence et répétition*. PUF, Paris.
- DONNELL, A. 2006. *Twentieth Century Caribbean Literature*. Routledge, Oxon.
- FANON, F. 2000. *Les damnés de la terre*. La Découverte, Paris.
- FANON, F. 1975. *Peau noire, masques blancs*. Seuil, Paris.
- FLØISTAD, G. – Wright, G. H. 1982. *Contemporary Philosophy : A New Survey*. Springer, New York.
- GANNIER, O. 2005. „L’archipel : image poétique de l’outre-mer ?”: *Loxias* 9.
- GAUVIN, L. 2006. „Écrire en français : le choix linguistique”. <http://www.sgd.org/ressource/documentation-sgd/actes-des-forums/l-ecrivain-dans-l-espace-francophone/1178-ecrire-en-francais-le-choix-linguistique>. Consulté le 10 février 2014.
- GLENDINNING, S. – Eaglestone, R. 2008. *Derrida’s Legacies, Literature and Philosophy*. Routledge, Londres.
- GLISSANT, É. 1969. *L’intention poétique*. Seuil, Paris.
- GLISSANT, É. 1985. *Pays rêvé, pays réel*. Seuil, Paris.
- GLISSANT, É. 1990. *Poétique de la Relation*. Gallimard, Alençon.
- GLISSANT, É. 1993. *Tout-Monde*. Gallimard, Paris.
- GUHA, R. – Spivak, G.-Ch. 1988. *Selected Subaltern Studies*. Oxford University Press, Delhi.
- HARTMANN, K. – Müller, O. L. 1999. *Hegels Logik*. Walter de Gruyter, Berlin.
- HEGEL, G. W. F. 1969. *Jenaer Realphilosophie*. Felix Meiner, Hambourg.
- HEGEL, G. W. F. 1818/2000. *Vorlesungen. Ausgewählte Nachschriften und Manuskripte*. Felix Meiner, Hambourg.
- HÉNAFF, M. – Baker, M. 1998. *Claude Lévi-Strauss and the Making of Structural Anthropology*. University of Minnesota Press, Chicago.
- HOMER, S. 2005. *Jacques Lacan*. Routledge, Oxon.
- HOOKS, B. 1989. *Talking Back : Thinking Feminist, Thinking Black*. South End Press, Cambridge.
- HOWELLS, Ch. 1992. *The Cambridge Companion to Sartre*. Cambridge University Press, Cambridge
- JENNY, L. 2005. „La langue, le même et l’autre”: *Fabula LHT* 0. <http://www.fabula.org/lht/0/Jenny.html>. Consulté le 10 février 2014.
- JOJA, C. 2001. „« Noesis » à son vingt-cinquième anniversaire”: *Noesis* XXV, 1-10.
- JOUBERT, J.-L. 1991. „Des îles et des courants”. <http://www.youscribe.com/catalogue/presentations/litterature/l-ile-en-litterature-situations-358627>. Consulté le 10 février 2014.
- JOUBERT, J.-L. 1991. *Littératures de l’Océan Indien*. EDICEF, Vanves.

- JULIEN, I. (réal.). 1996. Frantz Fanon : Black Skin, White Masks. California Newsreel, San Francisco. DVD.
- KANT, I. – Kirchmann, J. H. 1868/2007. Immanuel Kant's Kritik der reinen Vernunft. L. Heimann's, Berlin.
- KEBEDE, M. 2004. Africa's Quest for a Philosophy of Decolonization. Rodopi, New York.
- LAMBERT, F. 1997. Lire...Éthiopiennes de Senghor. Présence Africaine, Paris.
- LASSERRE, F. – Lechaume, A. 2005. Le territoire pensé : géographie des représentations territoriales. Presses de l'Université du Québec, Montréal.
- LECHARBONNIER, B. et al. 1989. Littérature XX^e siècle : Textes et documents. Nathan, Paris.
- MAGNIER, B. 2009. „Écrire en français, venir d'ailleurs”. Conférence prononcée à Budapest, le 27 mars 2009).
- MAREAU, Ch. – Dreyfus, A. V. 2007. L'indispensable de la psychologie. Studyrama, Paris.
- MCKENZIE, E. 1992. Against Linearity. Peepal Tree Press, Yorkshire.
- MEMMI, A. 1991. The Colonizer And The Colonized. Beacon Press, Boston.
- MENDES-FLOHR, P. R. 1988. The Philosophy of Franz Rosenzweig. University Press of New England, Londres.
- NEWTON-SMITH, W. H. 1980. The Structure of Time. Routledge, Londres.
- NYÍRI, T. 2003. A filozófiai gondolkodás fejlődése. Szent István Társulat, Budapest.
- PEPERZAK, A. Th. 1993. To the Other : An Introduction to the Philosophy of Emmanuel Lévinas. Purdue University Press, West Lafayette.
- PERSE, S.-J. 1960. Vents. Gallimard, Paris.
- PHILP, G. 2001. Xango Music. Peepal Tree Press, Leeds.
- RAMHARAI, V. 2008. „Entre littérature mauricienne et littérature francophone : quels enjeux pour les écrivains mauriciens ?”: e-France 2, 21–32.
- RESCHER, N. 2005. Cosmos and Logos : Studies in Greek Philosophy. Ontos Verlag, Francfort.
- ROMBAUT, M. 1989. „L'écriture comme fondement de l'identité”: Vigh, Á. (éd.): L'identité culturelle dans les littératures de la langue française. Presses de l'Université de Pécs, p. 81–89.
- ROUCH, A. – Clavreuil, G. 1987. Littératures nationales d'écriture française : Afrique noire, Caraïbes, Océan Indien. Bordas, Paris.
- SAMLONG, J.-F. 2005. „Écrire une île, ou l'écriture de la différence”. http://www.lehman.cuny.edu/ile.en.ile/paroles/samlong_ecrire-une-ile.html. Consulté le 8 février 2014.
- SCHELLING, F. W. J. – Frank, M. 1841/1993. Philosophie der Offenbarung. Suhrkamp, Francfort.
- SENGHOR, L. S. – Guibert, A. 1962. Léopold Sédar Senghor, l'homme et l'oeuvre. Présence Africaine, Paris.
- SINGH, A. – Johnson, B. 2004. Interviews With Edward W. Said. University Press of Mississippi, Jackson.

- TUBBS, N. 2004. *Philosophy's Higher Education*. Springer, Norwell.
- SINGH, R. 1996. „I am a Coolie”: Donnell, A. – Welsh, S. L. (éds.): *The Routledge Reader in Caribbean Literature*. Routledge, 351–353.
- SMITH, W. A. 1976. *The Meaning of Conscientização*. University of Massachusetts, Amherst.
- SOLOMOS, J. 2000. *Theories of Race and Racism : A Reader*. Routledge, New York.
- SPIVAK, G. Ch. 1989. „Who Claims Alterity?”: Kruger, B. – Mariani, P. (éds.): *Remaking History: Discussions in Contemporary Culture*. Bay Press, 269–292.
- SULTAN, P. 2001. „Réflexion sur l'exotisme en littérature à partir de L'Aimé d'Axel Gauvin”. http://www.lehman.cuny.edu/ile.en.ile/paroles/gauvin_sultan.html. Consulté le 8 février 2014.
- THOMAS, D. A. 2004. *Modern Blackness : Nationalism, Globalization and the Politics of Culture in Jamaica*. Duke University Press, Durham.
- TURLOT, F. 1976. *Idéalisme dialectique et personnalisme : essai sur la philosophie d'Hamelin*. J. Vrin, Paris.
- VERGÈS, F. 1996. „The Fanonian Project of Decolonized Psychiatry”: L. R. Gordon – T. D. Sharpley-Whiting – R. T. White (éds.): *Fanon: A Critical Reader*. Wiley-Blackwell, Oxford.
- VERGOTE, A. et al. 1994. *La pensée de Jacques Lacan. Questions historiques – Problèmes théoriques*. Peeters, Louvain-Paris.
- WALKER, N. 2009. *Égalité for All: Toussaint Louverture and the Haitian Revolution*. Koval Films, New York. DVD.